TRANSAT dans un FAUTEUIL

50 jours en mer
pas comme les autres

Jean d'Artigues
Jacques Lacronique
Philippe Berteloot

Édition Passeurs de Rêves

Transat dans un fauteuil

Au bout de l'horizon : La Transat de l'espoir.

Chaque traversée, chaque transat, chaque défi a un sens, celui que l'on s'est donné. On peut vouloir gagner si l'on est en course, on peut aussi traverser les océans pour partager, pour prouver, pour défier le temps, la maladie.

Jean s'est lancé dans ce défi « Transat dans un Fauteuil » sans objectif de performance sportive. Son idée était simple : entraîner dans son sillage tous ceux qui croient aux défis impossibles. J'ai eu le privilège d'être un de ceux-là parmi tant d'autres, poussé par l'énergie d'un homme « collé » dans un fauteuil.

Pour aller au bout, il fallait un moteur, un guide, une direction, un objectif. « Quatre en un » résume bien les principales qualités de Jean.

Cette aventure a enrichi tous ceux qui se sont investis à ses cotés, je pense particulièrement à l'équipage qui, pendant plusieurs mois, est entré dans son intimité à terre avant le départ puis en mer tout au long de la traversée.

Marc Guillemot, parrain du projet

Dessin extrait du livre « Ça roule ! » Editions PUN

Prologue

Au mois de décembre 2015, Jean d'Artigues envoie une drôle de bouteille à la mer à ses amis passionnés de voile : il sollicite leur aide pour accomplir son rêve de gosse, la traversée de l'Atlantique. Rien de bien original jusque là, sauf que Jean est dans un fauteuil roulant, tétraplégique à cause de la maladie de Charcot... Mais qui pourrait bien vouloir s'embarquer durant plus de 8 000 km avec un tel énergumène ? La réponse viendra très vite grâce à l'enthousiasme de cinq formidables équipiers : deux marins professionnels, Philippe et François Berteloot, et de trois marins soignants, Jacques Lacronique - médecin pneumologue, Rémy Hignet - kinésithérapeute, et Loïg Leguiader - infirmier.

En 9 mois, cette fine équipe épaulée par près de 40 bénévoles et des centaines de donateurs va réussir l'impossible : trouver un bateau, financer l'expédition, communiquer via les médias, assurer la logistique technique et médicale, gérer les multiples détails que requiert un voyage de près de deux mois. Le 8 octobre 2016, le départ a lieu à la Trinité-sur-Mer lors d'une fête réunissant plusieurs centaines de personnes à terre et sur l'eau. Le 26 novembre 2016 c'est l'arrivée au Port du Marin en Martinique, dans une ambiance chaleureuse. Après un voyage exigeant, passionnant, riche de belles rencontres et de splendides paysages.

Ce livre vous présente les multiples facettes de cette "transat en solidaire" via les extraits des journaux de bord écrits par Philippe, Jacques et Jean. Un livre dédié à la formidable solidarité humaine qui a fait réussir ce projet et, en particulier, aux personnes atteintes de la maladie de Charcot.

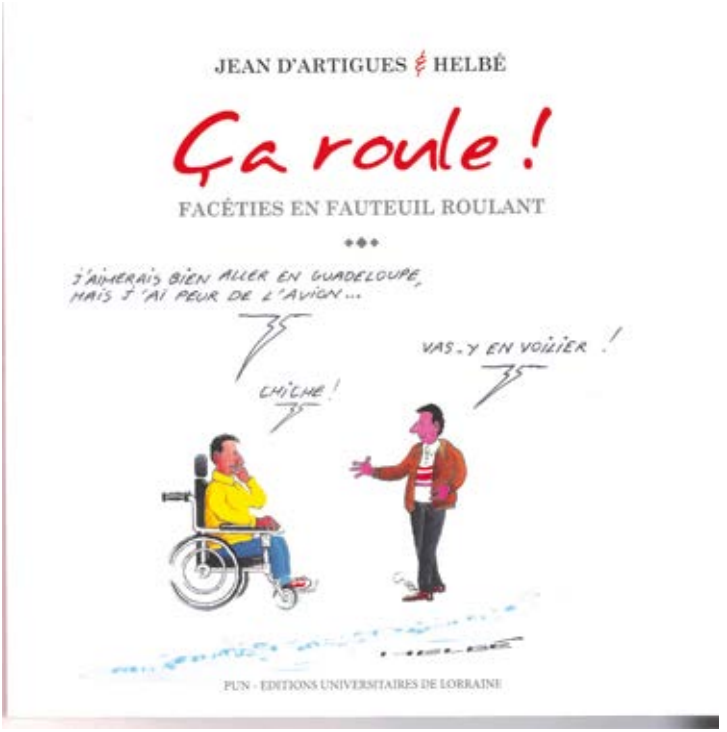
Jean a voulu en effet transmettre par cet exploit un message d'espoir à tous ceux qui doivent faire face à cette maladie incurable : "L'impossible est toujours possible !"

Si vous voulez soutenir le combat de Jean, vous pouvez adresser vos dons à l'ARSLA (www.arsla.org), Association nationale de Recherche sur la Sclérose Latérale Amyotrophique (ou maladie de Charcot).

Pour plus de photos et plus de textes, visitez le site : www.transatdans1fauteuil.org

Au départ

A l'arrivée



Durant la préparation de la Transat, Jean d'Artigues a eu l'idée de contacter un dessinateur, Olivier Helbé. Tous les deux ont réuni leurs talents dans un album humoristique intitulé "Ça roule !" (Presses Universitaires de Lorraine), paru début 2017. Parmi les dessins publiés, un certain nombre couvrent la Transat elle-même. Vous en trouverez quelques exemples dans ce livre.

... UNE ÉQUIPE BIEN SOUDÉE EST INVINCIBLE !! ...

Départ à bord de Toronto vers La Corogne

8 octobre

Jean

Il y a des jours dans la vie pas vraiment comme les autres ! Le jour du départ, après 9 mois de préparation intenses, je me retrouve aspiré dans un espace-temps où tout est accéléré ! J'arrive à La Trinité-sur-Mer alors que la Fête du Départ est déjà lancée. Les amis, la famille, les bénévoles, les sympathisants sont là par centaines. Tous veulent une photo, un mot, un bisou... C'est émouvant, bouleversant...

Je prends la parole pour rappeler que chacun a le droit de vivre ses rêves et faire saluer par le public mes 5 compagnons de mer, François, Philippe, Jacques, Rémy, Loïg. Sans eux pas de traversée ! Dès la fin de cette mémorable cérémonie c'est déjà le moment des « au-revoir » avec mes proches ! Trop rapides ! Je suis hissé à bord avec mon harnais de lève-personne devant la foule des amis en surplomb sur le quai. Je suis installé sur le fauteuil spécial Transat. Les amarres sont larguées sous les clameurs. Nous nous éloignons rapidement suivis d'une vaste flottille... qui va nous accompagner jusqu'au phare de la Teignouse. Mon cœur bat la chamade. Je me sens bien, heureux d'être sur l'eau.

Philippe

La joie, les cris et les encouragements ont animé le quai Caradec, l'émotion était palpable.

Cela peut vous paraître incroyable, traverser l'atlantique dans un fauteuil c'est du domaine du rêve, de l'utopie, c'est une illusion, une méprise, hé bien non, Jean d'Artigues tétraplégique depuis 5 ans, s'est mis en tête de réaliser cet exploit. L'objectif de Jean est de faire connaitre la maladie qui le frappe, je reste encore abasourdi par l'intérêt que suscite cette aventure.

Jacques

Nous voici partis : six hommes qui se connaissent à peine, condamnés volontaires à se côtoyer pour le meilleur et pour le pire pendant 6 semaines sur cette coque de noix de luxe. Ces embarcations de toutes sortes, ces chants, ces signes et baisers d'adieu resteront gravés dans notre mémoire un long moment. Une émotion et en même temps une grande concentration. On nous fait confiance, on nous encourage. Il faudra se montrer digne de la mission qu'on a choisie et reconnaissants de la chance d'avoir été retenus pour accompagner Jean dans son rêve.

Premier couchage de Jean laborieux, à trois pendant plus d'une heure et demie. Il faudra mieux ranger et prendre nos marques. Les premiers dauphins sont venus aussi saluer notre départ.

9 octobre

Jean

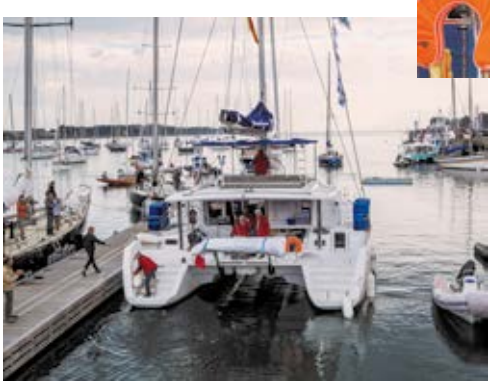
Philippe s'est blessé cette nuit. La tuile. Bout de l'annulaire droit ouvert et écrasé... Premier blessé de la Transat ! 7 points de suture quand même !

Jacques

Mauvaise surprise au réveil : La capitaine a attendu 4 heures pour nous montrer son doigt ! Les sutures sont délicates à pratiquer car le doigt est tout esquinté et le matériel n'est pas des plus performants. Loïg rebaptisé « Madame Jeanne » prend à cœur le pansement : une grosse pépète orne le doigt blessé. Ce golfe de Gascogne est plutôt sympathique, la mer est calme et il fait doux. On tourne en vidéo les premières impressions de Jean. On arrive sous moteur à la Corogne en fin d'après-midi pour se mettre à l'abri d'une dépression qui s'annonce.

Carrefour

C1



C’est parti ! A bientôt les amis.

SNS 158

Crachin breton. Après le repas on reste avec Loïg et François à blagasser autour de la bouteille de rhum. Loïg, le plus jeune d'entre nous, a déjà une grande expérience de l'humanitaire en milieu marin. On discute et précise des éléments de logistique embarqués pour lesquels son apport a été capital dans la préparation du projet. Sa compétence en nursing me rassure, je serai son stagiaire pendant quelques temps. On s'aperçoit tout à coup que la bouteille de rhum a vécu sa vie. Alors on se couche.

11 octobre

Jacques

L'orifice du cathéter sus-pubien de Jean est irrité. C'est le premier gag : le produit pour désinfecter est dans un flacon jumeau de celui du shampoing sec qui était à coté. Après les deux premiers pschiiiits il y a des dépôts bizarres et Jean ressent une chaleur inhabituelle ! Mon sang ne fait qu'un tour ! Evidemment c'est le shampoing sec qui avait sauté sournoisement dans ma main. Jean est beau joueur, il rigole et dit simplement: « ça promet, on n'en est qu'au 3ème jour ! ».

12 octobre

Philippe

Appareillage à 11h30, de La Corogne. Le ciel lessivé semble fatigué de sa nuit venteuse, le moral est au beau fixe, nous disons au revoir à un couple de navigateurs Arzonnais. La Costa del Muerte nous offre la splendeur de ses falaises granitiques et de ses caps déchiquetés. Rapidement le soleil apparait et la mer retrouve sa quiétude dans de longues respirations. Jean passe sa journée à contempler la mer pendant que l'équipage dort, lit, ou pianote sur les tablettes. 4eme jour de mer et pas l'écaille d'un poisson ! 5eme jour de mer et pas l'écaille d'un poisson !!!!! Mais François fait son pain.

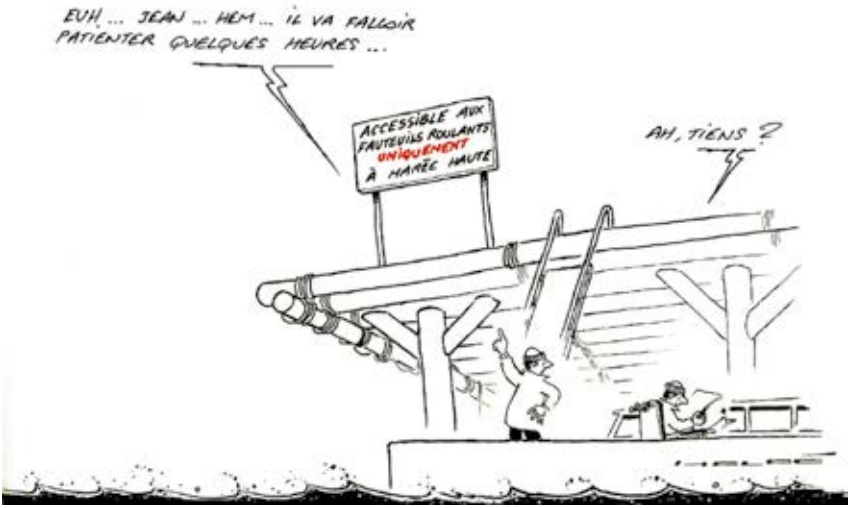
« Nous fêtons notre départ avec les huitres offertes par Marc Herry »

Jean bien emmitouflé

Vue en terrasse » «

François contrôle le passage du palan de levage Pour jean

Notre arrivée à la Corogne a influencé notre stratégie en vue des futures escales...



Transfert de Jean à l'aide du palan

Rencontre en arrivant à La Corogne

Route sur le Portugal vers Cascais

Jean

Départ sous le soleil, après 36 h de pluie jusqu'à ce matin. Je me sens bien. "Chez moi''. Je quitte l'Espagne sans avoir pu mettre roue à terre ! La faute à une météo pas cool ! Au moins nous savons que la vie à bord est possible par tous les temps ! Que c'est beau ce départ dans le goulet de La Corogne. Retrouver la mer me réjouit le cœur ! Sur l'océan, c'est comme dans ma vie : je suis secoué dans tous les sens !

14 octobre

Philippe

Cette nuit vers 2h30 les mouvements du bateau ont changé et je suis monté rapidement sur le pont. Sur bâbord à
5 milles de nous, l'impressionnante silhouette du phare des îles Berling haut de 99 mètres sur des roches sinistres nous éblouit de ses éclats blancs toutes les 5 secondes. Jacques pour éviter ce danger venait de lofer d'une dizaine de degrés, suffisants pour me faire bondir.
Le spectacle est impressionnant, la masse de roches sombres jaillie des profondeurs de l'océan, couronnée d'écume, se détache sur l'horizon lumineux du port de pêche de Péniche et la pleine lune donne à l'ensemble un éclairage spectral des plus angoissant. Nous parons le danger et restons quelque temps en contemplation devant cette apparition bien réelle.

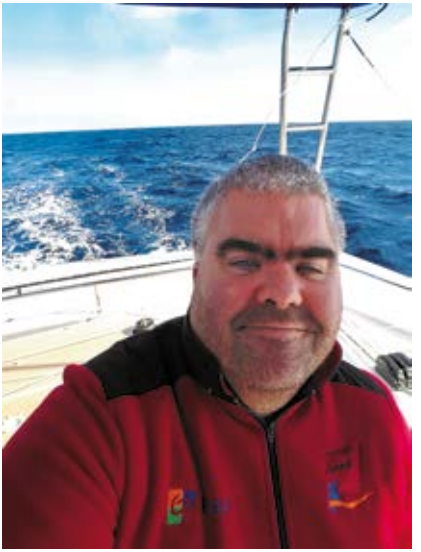
Jean

J'aperçois fugacement à travers la vitre l'éclat d'un feu. Je me dis : "Tiens un bateau devant nous ! " Les minutes passent et le feu apparaît et disparaît au gré des vagues, assez fortes. J'ouvre mieux les yeux : je distingue sous le feu une grosse masse noire... Ce n'est pas un bateau mais des rochers !

Philippe le skipper

Rémy le Kiné

Jacques le médecin



Loîg, l'infirmier Bigouden du bord

Et nous allons droit dessus. J'appelle avec mon talkie-walkie. Pas de réponse. J'aimerais savoir s'il y a toujours quelqu'un à la barre au-dessus. 10 minutes se passent et enfin le bateau vire sur tribord et passe devant la masse noire. J'apprendrai le lendemain qu'elle se situait à... 8 milles du bateau. Là où je la voyais à un demi-mille...Chaque matin, nous refaisons le monde avec Rémy pendant ma séance de kiné au lit.

Jacques

Un grand moment vécu lors de mon quart la nuit dernière. J'avais deux options : soit passer entre l'île de Berlinga et la côte, soit la contourner plus au large. J'avais choisi la première, plus directe. Mais je réalise, alors que le bateau approchait de cette île « noire », massive, que si je continue cette route, le bateau se retrouve presque vent arrière avec un risque d'empannage qui ne me plait pas du tout. Je décide alors de contourner l'île en lofant franchement pour rester à une allure portante plus sûre. Deux minutes après je vois surgir de nulle part captain' Philou qui se frotte le visage pour sortir de son sommeil : - ''Ben qu'est-ce qui se passe ? Tu m'as réveillé'' ! En peu de mots et quelques coups d'œil il comprend ma décision. Du coup, il n'a plus du tout sommeil. Il me raconte son rêve génial d'où je l'ai extrait : il était en train de voler dans les airs, rien qu'avec les mains comme quand on nage en plongée. Heureux homme. Un moment magique par la beauté environnante et par la complicité qui nous lie. Mais une autre surprise m'attend encore au coucher. Jean est éveillé. - «Qu'est-ce qu'il se passe, Jacques ? ça fait une heure que je t'appelle par le talkie-walkie et personne ne me répond ! Je voyais une masse noire s'approcher, une côte caillouteuse menaçante mais tout le monde semblait dormir »! Malheureusement, un problème inopiné de batterie est venu brouiller la bonne transmission du talkie qui m'est resté inaudible ! Il se rendort enfin.

Premiers points de suture : un doigt écrasé entre une drisse et un winch.

François coskipper est devenu boulanger.

Repos de notre médecin

4 marins et un tétra dans la ville de Cascais

Sculptures de sable. Toute ressemblance avec l'équipage serait purement fortuite!

Dur, dur d'être médecin... mais un vrai marin dort n'importe où et n'importe quand !!

Philippe

Nous avons accosté à 10h et malgré une réservation faite au mois de janvier nous apprenons que le port de Cascais est complet. Finalement le directeur du port après de multiples appels téléphoniques mobilise deux places pour recevoir notre monstre.

Nous sommes aux premières loges pour observer les équipages des bateaux en partance pour Madère ou les Canaries, car Cascais est une des dernières escales avant la traversée. L'ambiance animée de tous ces aventuriers est contagieuse, nous sommes dans le bain, dans notre communauté, parmi nos frères.

Dans l'après midi, Rémy m'accompagne au grand Jumbo (Auchan) faire un peu d'approvisionnement. François répare la roue gauche du fauteuil de Jean qui a crevé.

Jacques

Grande première dans l'après midi : la sortie de Jean à quai par l'échelle de coupée. Opération délicate, minutieusement calculée demandant la participation de 4 hommes. Ouf, ça passe, ouf ça tient. On part se balader dans la ville, le St Trop du Portugal. On prend une bière en terrasse et le retour nous réserve la surprise du jour : le pneu du fauteuil de Jean crève à 200 m du bateau ! La première transat qui crève un pneu ! Fin de parcours difficile sur la roue droite en soulageant le coté gauche mais le tout dans la bonne humeur, ça aide.

15 octobre

Jacques

Je suis bénéficiaire de la première journée off qui m'est accordée. Direction Lisbonne par le train. À 14h30 j'enfourche un vélo électrique et là c'est le pied, un super pied.

MUNICIPIO DE CASCAIS
AYUNTAMIENTO
MAIRIE
TOWN HALL
RATHAUS

Bientôt les collines d'Alfama et du Bairo aux milles charmes n'ont plus de secrets pour moi. Un bref mais intense moment de liberté.

Jean

Sieste au soleil en tee-shirt ! La première ! Suivie d'un shampooing en plein air. Le premier vrai en 8 jours ! C'est le jour de mon anniversaire ! 53 ans ! Nous débouchons le champagne. C'est la fête ! Et ensuite, restaurant... supposant un accès par un ascenseur improbable !

16 octobre

Philippe

Les rituels des soins pour Jean effectués, Loïg s'occupe des blessés avec une compétence et un sourire à vous réveiller un mort. Ces petites séances d'infirmerie sont très professionnelles en plus d'être amusantes, c'est le moment d'échanger et de prendre des nouvelles du corps médical et de Jean. Aujourd'hui avec Rémy nous nous accordons une journée de repos et décidons une visite à Lisbonne. Le petit tortillard qui rejoint la capitale longe les rives du Tage et nous transporte à l'époque où Cascais était la résidence d'été des Rois et de la noblesse. En témoignent les très belles villas construites dans une débauche de tourelles, encorbellements, et de terrasses dominant le fleuve. Aujourd'hui Cascais est devenue le Deauville de Lisbonne.

Jacques

Voilà plusieurs jours que nous sommes bloqués à Cascais en attente de la balise oubliée et qui semble ne plus donner signe de vie. En soirée, subit changement d'humeur de Jean qui trouve que nous manquons de rigueur dans les soins ! Loïg se charge de s'expliquer avec lui. Nous sommes des bénévoles, volontaires qui faisons de notre mieux. Petit débriefing avec les navigos, Il faudra désormais veiller à plus de régularité dans les horaires et la préparation du coucher.

On comprend sa fatigue, qui est aggravée par des troubles digestifs qui le taraudent depuis quelques jours et pour lesquels les soins restent peu efficaces.

Dans l'après-midi, balade dans le vieux Cascais avec Jean sur un fauteuil enfin sur 2 roues et toute l'équipe.

De Cascais aux Canaries vers Lanzarote

18 octobre

Jean

A 17h, nous quittons enfin Cascais pour.... les Canaries ! Adieu Madère ! Dommage... Une grosse dépression est placée au-dessus de Madère : y aller nous obligerait à subir un vent de face et une mer très houleuse. Pas vraiment la météo idéale !
Rémy s'est mis en tête de donner à l'équipage une forme olympique : il inculque à chacun les exercices adaptés. Ce n'est pas triste, car cela implique un certain dérouillage pour tous.
Aujourd'hui, je décide de rester allongé : je n'ai pas la frite ! La nuit a été éphémère ! Réveil à 1h du matin en raison de douleurs au bassin et à la jambe droite. La solution n'a été finalement trouvée que vers 7h du matin avec François : j'étais trop descendu dans le lit et le matelas à air ne remplissait pas son office.

19 octobre

Jacques

Petit moral pour Jean, séquestré depuis 11 jours dans ce nouvel environnement : sevrage brutal de son hyperactivité, réapprentissage d'une nouvelle équipe soignante, abandon de son fauteuil habituel accentuant sa dépendance, hyperactivité de son système digestif, inconforts divers. Il reste toute la journée au lit à somnoler et méditer. Il n'avalera que le petit déjeuner et une soupe au dîner. Il n'est pas dans le plaisir aujourd'hui mais pas question pour lui de renoncer à ce défi qui le pousse à atteindre ses limites.

Étant au moteur depuis le départ de Cascais, c'est d'autant plus fatiguant pour lui : il se sent « dans une lessiveuse ». Bref, c'est un vrai coup de mou.

20 octobre

Jacques

Rémy se donne beaucoup et raconte plein de trucs à Jean pendant qu'il s'applique à des massages en tous genres. Il tente en vain de détourner l'obnubilation sur sa distension colique. Cet inconfort quasi permanent retentit sur son humeur mais parfois, tout se calme et on a droit à un beau sourire illuminant son visage. Alors on se dit « ça va le faire ». J'aime bien faire les soins avec Rémy à l'humeur constante. Je me sens plus en confiance et me permets même d'entrer en compétition avec lui sur certains gestes ; ça nous amuse comme ça étonne Jean. François, qui se montre très solidaire par rapport à Jean a fait une tarte aux poireaux après avoir enseigné à Rémy la meilleure façon de faire du pain.

21 octobre

Jacques

Ouf ! Enfin une bonne journée pour Jean ! Le lever n'a pas été trop dur et une certaine sérénité doublée de plaisir est revenue. Par ce temps magnifique Jean est resté au fauteuil tout l'après-midi dehors et ne s'est pas plaint du ventre.

Jean

Cela fera deux semaines demain que nous sommes partis... incroyable ! Je n'ai pas vu le temps passer... Pour fêter cela, je mets le nez au soleil pour la première fois depuis le départ du Portugal. Je médite plusieurs heures sur le projet, ma famille, Laurence. Je remercie Dieu de ce qu'il m'a permis d'accomplir. Nous sommes au large, entre Essaouira et Agadir. La chaleur monte. C'est bon.

Philippe

Aujourd'hui le pilote s'est mis à dérailler. Un problème de plus à régler sur ce catamaran trop neuf que nous avons pris en main trop rapidement. Ces petits incidents me contrarient car je pense à Jean et à ceux de l'équipage qui traversent pour la première fois. C'est difficile de cacher ma déception mais je dois rester serein et optimiste.

22 octobre

Jean

Ce matin, et en fin de nuit, la mer s'est agitée un peu plus. Sans me déranger. Je suis habitué. Une fois dans mon fauteuil, je reste dans le carré. Je contemple... les premières terres depuis 5 jours. Cela fait une drôle d'impression ! Il s'agit de l'ile de Lanzarotte (Canaries). Le pilote nous a lâché cette nuit ! Il va falloir réparer. Belle manœuvre au chausse-pied de Philippe à l'arrivée dans la marina d'Arrecife. Je fais face à mes premiers doutes et mes premières déceptions après 15 jours sur l'eau... Côté navigation, mon seul plaisir est de contempler de beaux paysages. C'est déjà pas mal ! Mais c'est très loin de ce que je ressentais à la barre de beaux navires monocoques ! Le catamaran est un bateau qui n'épouse pas les courbes de l'eau. C'est comme une boîte à savon qui glisse de tous les côtés et qui tape... Par ailleurs, cantonné au carré et au pont arrière (lui-même recouvert d'un toit), je vois que très peu les voiles et ne participe même pas visuellement aux manœuvres. Quand il y en a !! Car l'absence de vent nous fait avancer plus au moteur qu'à la voile... Autre frustration, doublée de la crainte que cela ne dure jusqu'aux Antilles !

Autre aspect : la vie collective dans un espace restreint. Pas simple. Je ne suis jamais seul. Au moins deux personnes s'occupent de moi.

Tout ce qui concerne mon corps est public ou presque, même si tout est fait pour respecter mon intimité. Mais je suis au cœur de la vie collective en étant dans le carré nuit et jour. C'est une leçon de dépouillement constant pour combiner mes besoins vitaux, mes envies, mes plaisirs avec ceux des autres, leurs horaires, leurs contraintes... J'essaie de ne pas peser tout en faisant entendre mes souhaits... Vais-je être capable de tenir 5 semaines de plus ? J'en ai vu d'autres mais le challenge est élevé ! Cela me semble une éternité !

Philippe

A Lanzarotte au port d'Arrecife les rencontres sont beaucoup plus franches et admiratives qu'à Cascais. Les gens s'arrêtent devant le bateau, nous questionnent, interpellent Jean, certains même le prennent en photo, d'autres nous disent avoir lu notre périple sur Facebook, je suis content pour lui.

23 octobre

Philippe

En fin de matinée avec François, nous allons visiter la vieille ville d'Arrecife, les ruelles étroites, les petites maisons blanches à l'architecture cubique nous transportent littéralement en Afrique du nord. Les palmiers et les massifs de bougainvilliers complètent le décor. Sur le chemin du retour j'en profite pour organiser avec un chauffeur de taxi une excursion dans l'île en direction du volcan « La Montaña Del Fuego » dans l'extraordinaire parc national de Timanfaya.

24 octobre

Philippe

Ciel bleu, sourires et ambiance de sortie scolaire, nous retrouvons nos deux taxis à l'office du tourisme derrière la capitainerie. Jean est vêtu comme pour un voyage sur la Lune.

Jacques

A 14h30 j'embarque avec Loïg et Jean dans son véhicule. Jean a de la place, de la vision et il est très bien arrimé. Le convoi de deux véhicules se dirige vers le parc national de « Fuego mounts » pas trop secoué car la route est excellente. Arrivés au parc nous sommes transférés dans un bus pour la visite. Décidément, le handicap est ici bien considéré : le bus comporte un ascenseur qui permet un accès facile à Jean. La balade dans ce paysage lunaire est carrément impressionnante.

Jean

A notre retour, une visite. C'est Luc-Emmanuel, en fauteuil, et Anne. Ils nous ont attendu une partie de l'après-midi. Ils sont Belges et se sont installés à Lanzarotte depuis un an après avoir tout vendu à Louvain-la-Neuve. Nous faisons connaissance, faisons des photos et nous promettons de rester en contact.

François et Loïg confectionnent le gâteau d'anniversaire de Jean

Les deux frères au poste de barre

De Lanzarote vers Ténérife

25 octobre

Jean

Aujourd'hui, nous appareillons normalement pour « La Palma, » l'île la plus à l'ouest des Canaries. Je me prépare mentalement car la mer est annoncée un peu agitée. Je quitte le port d'Arrecife dans ma couchette afin de rendre disponible l'équipage pour un appareillage matinal, 10h heure locale. Allongé, j'admire la maestria de Philou dans sa manœuvre pour quitter le port.

Jacques

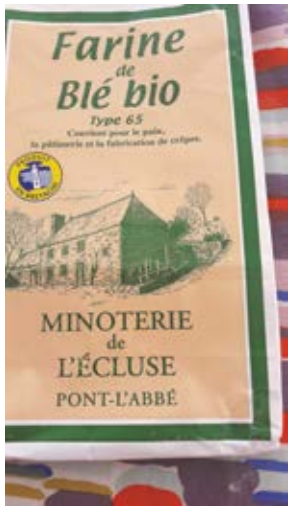
Dès la sortie de ce port on touche enfin un bon vent de 19 nœuds par travers. Le temps est de nouveau gris mais il donne à la mer l'occasion de se montrer versatile et séduisante dans ses coloris, ici turquoise, là bleu marine presque noire. La houle est large, un peu cassante et nous sommes pas mal secoués. Jean est harnaché comme jamais mais là il prend son pied, je ne l'ai jamais vu comme cela depuis le départ. On discute un peu, détendus.

Dans une mer de plus en plus formée on est quatre pour le coucher car le bateau est un peu ivre. Tout se passe comme prévu. Il est content, souriant jusqu'à l'extinction des feux.

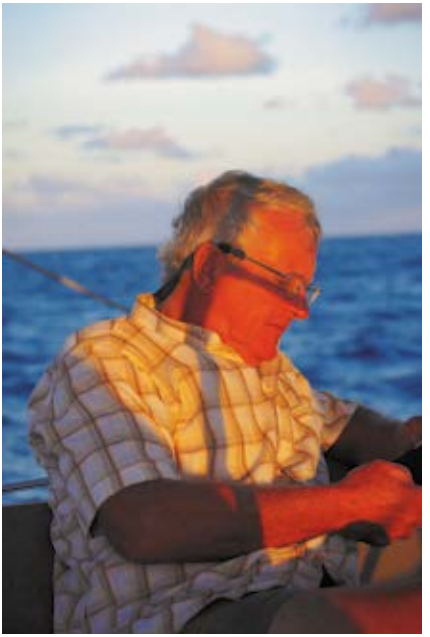
26 octobre

Philippe

Ce matin le ciel est un peu "chiffon, torchon" expression bigoudène très utilisée à bord de Toronto, mais déjà le soleil embrase l'horizon et s'élève doucement au dessus d'un amoncellement de cumulus fuyant la lumière du jour. Le vent accélère à la pointe de Ténérife, nous subissons ses attaques violentes et celles de la mer en furie.


Farine
de
Blé bio
Type 65
MINOTERIE
de
L'ÉCLUSE
PONT-L'ABBÉ

Nous étions attendus par Luc- Emmanuel et Anne qui nous suivaient sur internet.



Jean

Cette nuit, l'équipage en a bavé ! Le vent a commencé par monter jusqu'à 36 nœuds, puis a disparu avant de remonter en fin de nuit... Des manilles lâchent, les manœuvres s'enchaînent, les quarts se compliquent...

Le bateau tient la route mais il n'est pas confortable par gros temps ! Les coups de roulis et sous la coque se multiplient. Je ressens cela dans mon dos et mes fesses. Le bateau me fait bouger dans tous les sens.

Devant une météo qui se dégrade à nouveau, décision est prise en milieu de matinée de nous dérouter sur Santa Cruz de Tenerife. Bien nous en prend : le vent ne cessera de souffler fort toute la journée ! Nous sommes tous très fatigués.

Jacques

Le soir Jean est crevé et morose, sans appétit. On approche du point de non-retour facile et des doutes émergent sur ses capacités à supporter les 15 jours de transat si les conditions de mer sont difficiles. –« C'est un jour «sans» dit-il. Un jour ? Mais les jours se succèdent et ne se ressemblent pas mais les jours » sans » se multiplient. Il faudra faire demain un tour de table à mi-parcours.

27 octobre

Philippe

Grand soleil, beau temps, le vent s'est calmé, nos inquiétudes aussi. Jean a dormi 14 h et le sourire est revenu avec le soleil, mais Jacques, en médecin responsable, aimerait avoir un débat sérieux car le coup de vent de la nuit dernière fut pour Jean très épuisant et tout l'équipage s'en est ému.

Jean

Bilan à presque mi-parcours : tout le monde est confiant au vu des trois premières semaines de mer. Mais chacun a conscience que le plus dur reste à faire !

Ecole de Cyclère de Paris

Bilan à mi-parcours

Jacques : Jean, quelles sont tes impressions après l'expérience de cette nuit agitée après laquelle nous avons foncé vers Ténérife ? Tu étais vraiment épuisé hier soir ! Tu nous as presque fait peur ! Il a fallu te coucher tôt et te laisser tranquille.

Jean : ce n'est pas tant les conditions de navigation bien qu'elles jouent un rôle. C'est surtout ce vacarme avec cette alarme VHF qui retentissait tous les ¼ d'heure et hachait mon sommeil de façon plus que désagréable. Je me suis mis d'abord en « mode survie » adaptée au gros temps et ensuite il y a eu un certain contrecoup, un « coup de mou » si vous voulez, avec un corps qui se démobilise et qui m'incite à rentrer dans ma grotte, dans ma coquille où je préfère m'isoler pour me ressourcer. D'ailleurs, à propos d'isolement j'ai ressenti dès le départ que ma dépendance envers les autres était beaucoup plus importante, même à terre en escale car dans mon fauteuil électrique je pouvais moi-même aller et venir, changer d'orientation dans l'espace, l'assise etc. alors que là dans ce fauteuil, je suis obligé de vous solliciter dès qu'un début d'inconfort apparaît, ce qui est assez pénible même si je m'y suis habitué.

Jacques : As-tu été surpris par les conditions de navigation ? Est-ce que tu t'attendais à ça ?

Jean : D'abord, ce qui est génial c'est que tout fonctionne comme prévu en terme de dispositif malgré les grosses différences par rapport à mes conditions de vie à terre : fauteuil, palan, couchette, vie à bord.

Sur l'île de Ténérife

Le comportement du bateau m'a surpris, cette violence, ces chocs sous la coque, ces bruits divers m'ont mis au parfum sur « le confort » de ces gros catamarans que je ne connaissais pas. On m'avait pourtant prévenu ! Quand on peut me mettre sur le pont arrière pour profiter du spectacle de la mer et de la marche du bateau comme tout l'après-midi avant cette nuit difficile, le plaisir est au rendez-vous, c'est le pied. En revanche, si je suis forcé de rester allongé, le plaisir disparaît, je subis plus que je ne profite. La vie en mer exige de moi plus de volonté et de nerf qu'à terre, c'est un changement total d'environnement

Les mouvements du bateau, soumis aux caprices de la mer et des vents auxquels je finis tout de même par m'habituer me posent un problème, étant moi-même un poids inerte. Je suis balloté totalement passivement et cette hyperstimulation permanente, c'est pour moi une situation inédite depuis plusieurs années. C'est un renouveau dans mes ressentis, je crois que ça me fait du bien mais on verra en fin de course si c'est vraiment bénéfique sur mon état global.

Philippe : Mais tu sais Jean ! on a fait une large prédominance de moteur depuis le départ et le moteur sur un bateau comme ça, c'est plus pénard que la voile à part les bruits du moteur qui sont en fait assez discrets. Dans les alizés qui peuvent souffler à 25-30 Nds plusieurs jours de suite ça risque sous voile d'être plus inconfortable et on n'aura pas d'étape pour se reposer.

Jean : Je vivrai ça de manière à passer le cap, il faudra que je courbe l'échine même si ce n'est pas dans le plaisir. Je sais que nous avons mangé notre pain blanc.

Rémy : Moi je n'ai pas eu trop de surprise. Je suis content que Jean n'ait eu jusqu'à présent ni problème respiratoire ni fausse route, les problèmes digestifs apparus au dixième jour ont été suffisamment difficiles à gérer pour Jean et pour nous.

Nous avons sûrement une marge de progression dans les soins et au cas où on me ferait certains reproches, je vous préviens tout de suite que je ferai le tri entre les bons et les mauvais reproches !

Loïg : L'ambiance à bord est bonne, on se complète autour de Jean. Les quarts me conviennent, l'ambiance, tout va bien pour moi. Même si on mange un peu trop ! Il faut sûrement faire un check de ce qui nous reste au niveau médical comme ça a été fait pour le bateau pour ne pas être en panne de produits essentiels pour les soins de Jean. Je ne sais pas vraiment, Jean, si le rythme des soins de toilette et de nursing te conviennent.

Jean : Actuellement tout est à peu près bien calé. La petite crise qui s'est produit vers le 8ème jour a eu au moins pour effet de permettre cette prise de conscience. Elle a permis d'être maintenant au bon niveau, même si la bonne volonté de chacun n'a jamais fait défaut.

Jacques : A mon sens, ce n'est pas une prise de conscience, c'est surtout un apprentissage qui commence à rendre ses fruits car il ne faut pas oublier que l'expérience de la plupart ici dans ce genre de soins est nulle et un apprentissage parfait au bout de 8 jours est impossible. C'est l'expérience qui fait qu'on acquiert des réflexes, non une prise de conscience.

François : Dans l'ensemble tout va bien. Même si c'est un peu en désordre au niveau par exemple de la table à cartes, il ne faut pas oublier que c'est aussi le lieu de vie de Jean et donc que le bateau n'est pas vraiment adapté à une telle situation. Mais on peut encore faire mieux par exemple de ne pas laisser traîner ses affaires perso ou des restes de petit déjeuner quand ce n'est plus l'heure. Non, tout va bien, vraiment. Et la cuisine alors ? vous êtes satisfaits ?

Tous : Non, on n'est pas contents ! On est comblés, cher cuistot ! Mais il nous faudrait tout de même un peu plus de poisson frais !

Jacques : A moi de vous dire mon sentiment personnel. D'abord je suis arrivé sur ce bateau avec une réputation toute faite venant de quelqu'une qui en entendra parler mais grâce à une abnégation sans pareil j'ai pu renverser totalement la vapeur et je suis sûr que vous serez tous d'accord pour dire qu'aujourd'hui c'est moi le plus ordonné, le plus adroit, le plus au fait des problèmes qui peuvent se poser sur ce bateau ! ..... **silence général...**

Jacques : Ben quoi ? C'est pas vrai ? En tout cas la morale de cette histoire c'est qu'il faut se méfier des femmes ! A part ça tout va bien, question ambiance et vie à bord. J'adhère totalement sur le check du matos médical car on a armé le bateau dans l'urgence et il faut se ré assurer que tout est à sa place, que rien ne manque. Je crois aussi que ce qu'on a appelé les « quarts-santé » bien définis sur le papier en amont de la transat par Rémy n'ont jamais été à l'ordre du jour. Je crois que c'est dommage et qu'il est temps de les instaurer. On ne sait pas toujours qui est « on duty » auprès de Jean et ça devrait donc être mieux précisé.

Philippe : Hé bien, le grand manitou de « santé et bien-être à bord », c'est à toi de prendre ça en main ! Parles-en clairement à tes collègues.

Jacques : Oui, c'est ce que je tente de faire mais tu as pu constater que je manque totalement d'autorité et que l'on a pas affaire à des gamins ! Mais ne t'inquiète pas je vais serrer la vis. Il en ressort que l'on s'organisera désormais, surtout, paradoxalement dans les moments de calme pour qu'il y ait quelqu'un qui soit clairement de veille auprès de Jean pour l'assister dans les petits besoins : faire boire, changer d'assise, petits étirements, chasse-mouche autour de lui.

Philippe : Après avoir donné la parole à chacun et chacun ayant pu donner son ressenti sur cette première partie du voyage : Hauts les cœurs nous partons au bout du monde!

A votre santé !!!

Route pour La Palma

De Ténérife à La Palma

28 octobre

Philippe

9 heures, appareillage, le vent fait défaut et c'est au moteur que nous attaquons les 112 milles qui nous séparent de l'ile de Palma. Nous nous éloignons de Ténérife sous la surveillance du Téidé qui nous domine de ses 3717 mètres, son sommet enneigé illumine cette ile océanique aux couleurs plutôt sombres, véritable caléidoscope animé par un soleil éblouissant.

Après les soins, Jean a pris position sur le pont, couvert de sa grande cape noire tel un quartier maître surveillant son équipage, Jacques est penché sur ses écritures, Rémy, casque sur les oreilles, écoute ses romans enregistrés, Loïg le bigouden contacte la terre entière grâce à son Smartphone spécial course, et François s'acharne avec un inébranlable espoir sur la faune aquatique.

29 octobre

Philippe,

Le soleil est bien haut quand nous approchons du port de Santa Cruz à La Palma. Ses reflets réfléchis par une mer calme et profonde sont un appel à la baignade, alors ni une ni deux je ralentis, mets le bateau à la cape et comme un seul homme nous voilà tous à l'eau goûtant avec un plaisir non dissimulé le premier bain de notre épopée océanique.

Jacques

Nous sommes 3 gamins à nous ébattre dans l'eau. On plonge, on replonge avec délectation sous l'œil amusé de Jean. On invite Loïg et François à nous suivre, de toute façon Jean gardera le bateau !

L'arrivée à la Palma vers 13h me laissera aussi un grand souvenir. C'est une petite enclave au pied des falaises et le rivage est bordé par une rangée de containers multicolores.

Dès l'accostage on est assailli par une bande de gamins entre 3 et 10 ans qui admirent notre bateau. Ils sont très curieux, ils nous posent des tas de questions et on s'en fait des copains.

Philippe

Les discussions sont animées et chaleureuses. Le soir nous nous retrouvons tous à bord de Toronto pour un apéritif préparé par Perrine et Luc, nos admirateurs. Quelle belle récompense pour Jean, son sourire en est la preuve incontestable.

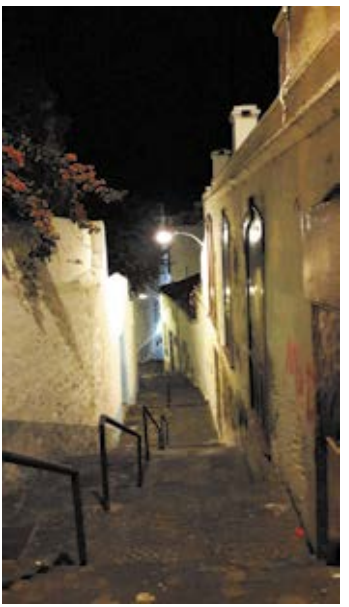
Après un diner rapide, avec Jacques et Rémy nous partons visiter Santa Cruz by night et la surprise fut grande de découvrir une ville en fête. C'est Halloween. C'est réjouissant, joyeux et fraternel, nous parcourons les vieilles rues pavées, bordées de maisons typiques aux balcons de bois sculptés. Envoûtés par l'ambiance excitante, nous allons danser jusqu'à pas d'heure, heureux et conscients de vivre un moment extraordinaire.

30 octobre

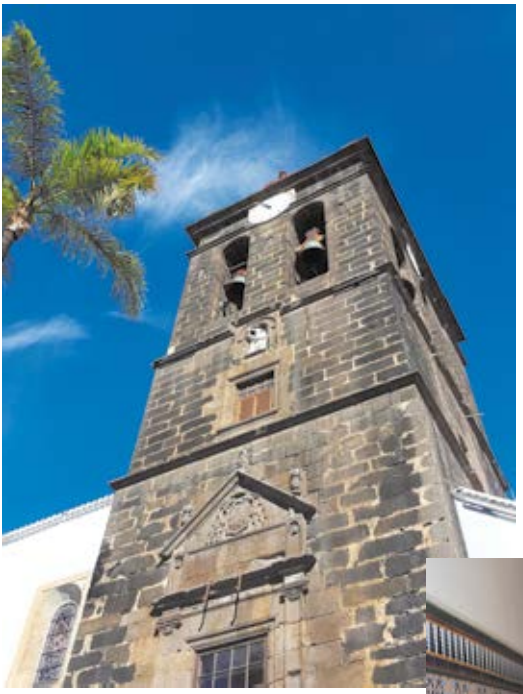
Jean

Ce matin, Philippe passe la tête à travers le rideau qui masque ma couchette. Il a ses yeux rieurs et farceurs habituels. "Ils ne t'ont rien dit ? " me demande-t-il ? Je fais non de la tête, "Tu vas voir..." dit-il en rigolant. Je devine qu'une excursion est en vue...

A La Palma les enfants du bateau « Sea You » veulent examiner notre matériel de pêche



Le petit dernier de la famille voisine fait la sieste



Et l'excursion a bien lieu, dans un grand taxi fourgonnette où ma mise en place suppose des essais et des erreurs. Les premières fois sont toujours difficiles ! Je suggère d'enlever les cale-pieds du fauteuil et nous arrivons à fermer les portes !

Philippe

Nous avons rendez vous à 13H3O pour une grande visite de l'île. Carlos notre chauffeur est ponctuel, son véhicule spécialement équipé peut nous transporter tous les six. Il faut rendre hommage aux Espagnols pour l'attention qu'ils portent aux invalides, toutes les structures urbaines sont adaptées pour leur faciliter les déplacements, la compétence empreinte de délicatesse de la population vis-à-vis des personnes en fauteuil est remarquable.

Jean

Nous parcourons l'île de long en large, jusqu'à des altitudes qui nous font passer du soleil aux nuages, avec de bonnes variations de température. La Palma est aussi volcanique que les autres îles mais en beaucoup plus verdoyant. La route va tournoyer dans la montagne tout l'après-midi, mais grâce à notre excellent chauffeur et aux massages réguliers de Rémy, je tiens le coup !

Ier novembre

Jean

Nous quittons pour de bon les Canaries après 10 jours sur zone. Je sens un changement intérieur léger mais palpable : je me sens plus en confiance, avec plus de plaisir.

Rémy au chevet de Jean : ils en profitent pour philosopher...

...ou raconter des bêtises !

Cap sur le Cap -Vert

3 novembre

Jacques

J'ouvre un œil à neuf heures. Quelque chose est bizarre ce matin. Le bateau ne se comporte pas comme d'habitude. J'ai l'impression qu'on fait des ronds dans l'eau. Le ciel est couvert. En haut, c'est le branle-bas de combat. À côté du désalinisateur qui ne marche pas, un des deux réservoirs d'eau est vide. Et l'autre est à 28 %. Interdiction de se laver. Un simple problème de jauge ? Les hypothèses sont ouvertes. Et le pilote ne marche pas c'est pour ça qu'on vient de faire un 360 ! Jean a une petite mine, il est barbouillé. A 11 heures 30 nous franchissons le Tropique du Cancer, 23° zéro minute zéro seconde. C'est drôle, ce tropique mythique n'est même pas marqué sur la carte !

5 novembre

Jacques

Nous avons pu mettre les voiles pendant une ½ heure ce matin, c'est la fête ! Mais la nouveauté depuis quelques jours ce sont les poissons volants. Un spectacle fascinant. Ils surgissent autour du bateau et planent pendant quelques secondes au dessus de la houle avant de disparaitre.

6 novembre

Philippe

Nous avons les yeux fixés sur l'horizon depuis le début de l'après midi. Mon ordinateur m'annonce une arrivée sur l'île de Sao Vincente à 16h, alors c'est au premier qui verra surgir de l'atlantique ces îles tant espérées.

Pour calmer notre impatience, trois baleines viennent croiser sur bâbord, leur jet d'eau puissant se vaporise dans le ciel, saluant notre arrivée d'une façon spectaculaire.

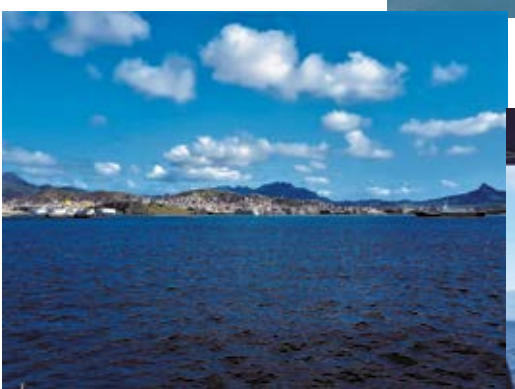
13h15. Sur tribord la masse volcanique noire de San Antao dévoile son sommet au dessus des nuages. Rapidement la silhouette de l'île prend forme, et c'est dans l'enthousiasme que nous verrons surgir Sao Vicente à bâbord, suivie de Santa Lucia. Notre solitude océane prend fin, oubliés nos aubes laiteuses et nos couchers de soleil embrasés rythmant si bien nos journées, disparus la chanson des vagues sur l'étrave et l'envol des exocets effrayés par le monstre. Les oiseaux ont fait leur apparition et signalent notre arrivée.

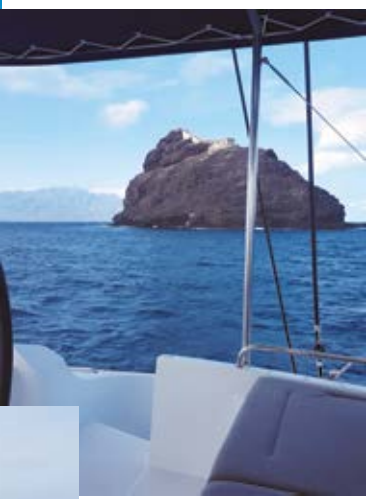
8 novembre

Jacques

Les navigos ont organisé pour Rémy et moi une balade vers l'île de San Antao, la plus attrayante des îles du Cap Vert paraît-il. Ils ont réservé un chauffeur par téléphone. Le lendemain ils feront la même chose en compagnie cette fois-ci de Loïg.

Pendant notre absence Jean a été chez le coiffeur avec Loïg et les navigos qui ont déjà copiné avec lui la veille. Ils nous racontent une franche partie de rigolade. J'imagine facilement, commençant à mieux connaître ces lascars.





Mindélo : bateau français en charter

Séance chez le coiffeur

Rencontre d'équipages étonnants d'humanité

Jean

Poussé par l'équipage dans les rues de Mindelo, nous parcourons la ville de long en large jusqu'à une vaste plage sur laquelle se dresse un bar design en bois. Nous nous installons. Je reconnais très vite à une table voisine les 4 jeunes qui sont nos voisins de ponton. L'un d'eux se lève et vient à ma rencontre. C'est Martin, la trentaine. Il me demande en anglais sans ambages ce que je fais sur un bateau et sur un fauteuil. J'apprends qu'il est lui-même atteint d'un cancer du pancréas depuis un an et que son espérance de vie restante est en théorie de deux ans... Pour lui aussi, c'est sa première Transat. Belle rencontre, fugace. Pleine d'espoir. Et de sourires partagés.

10 novembre

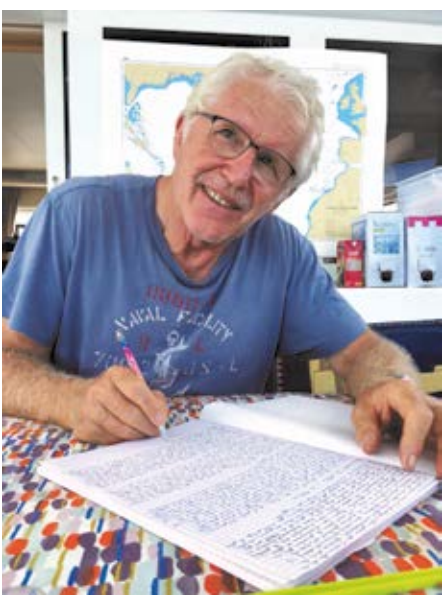
Jean

Super rencontre ce soir à bord ! Le clown Domino est venu prendre l'apéritif avec Christian. Hélène alias Domino et Christian parcourent le monde à la voile depuis 4 ans avec un projet : raconter leurs voyages pour l'association enfant@l'hôpital à travers les yeux d'un clown !

Hélène remarque la bienveillance régnant au sein de l'équipage : "Vous vous dites tout le temps merci, s'il te plaît, ..."

Dégustation d'un plat typique dans un restaurant local.

Jacques collectionne les poissons volants...



Départ pour le grand saut

11 Novembre

Philippe

Nous avons levé Jean de bonne heure, il désirait participer des yeux au départ. Soudain le vent fraichit brutalement, nous décidons de rouler le génois et de prendre un deuxième ris. Très vite, je m'aperçois que le bateau ne répond plus. Impossible de lofer pour ariser la grand voile, le bateau reste au bon plein malgré la mise en route des moteurs à plein gaz et la barre à bâbord toute.

Pendant plus d'un quart d'heure nous attendons une réaction du bateau, le vent lève une mer démontée qui submerge le pont et malgré nos essais le bateau reste sur sa route au surf à 16/17 Nds.

Danger !! François et moi sommes silencieux, tendus, en éveil, interprétant la moindre réaction du catamaran dans cette dangereuse bordée. Il ne faut surtout pas partir à l'abattée sinon le risque est grand de déchirer la GV, ou simplement démâter.

Les skippers retiennent leur souffle tandis que l'équipe médicale insouciante s'exclame de plaisir tels des gamins de 15 ans devant leur première mobylette.

Tout est nouveau pour eux et ce coup de vent rompt avec la monotonie du moteur. Le bateau va vite dans un environnement fabuleux. C'est une grande première, une grande aventure pour eux et je mesure la confiance qu'ils nous prêtent.

Déjà 5 jours. L'équipage s'organise pour 16 jours de traversée en solitude totale.

Jacques et ses poissons volants

Loïg aux petits soins pour Jean

Dans son fauteuil bien arrimé à l'épontille de mât, Jean a vécu sur grand écran notre épopée à travers les hublots panoramiques du carré. Matinée qui restera dans les mémoires pour des raisons très différentes.

13 novembre

Jacques

Ce matin tout le monde est en forme et de bonne humeur. Jean a bien dormi, sous VNI, sans réveil inopportun.

Ma récolte de poissons volants progresse d'une ou deux unités de jour en jour et je les amasse les uns après les autres avec un espoir de festin non dissimulé qui fait sourire le reste de l'équipage.

Philippe

Ca y est, nous sommes en mode traversée hauturière, le rythme des quarts est bien pris, la vie s'organise autour de Jean et de la conduite du bateau.

A 4H30 le moteur tribord s'est arrêté brusquement. Interrogation ! François descend dans la cale moteur et constate de l'eau dans le filtre décanteur. C'est la galère. Si nous avons fait un fond de cuve nous allons devoir purger le circuit pendant longtemps car nous sommes en mer, le gasoil est remué et l'eau ne se décantera pas facilement.

Nouvel ennui sur la route des Antilles, je suppose que dans son « rêve de gosse » Jean n'avait pas prévu ces incidents ! C'est ainsi que notre mécanicien François purgera le filtre une bonne trentaine de fois.

15 novembre

Jean

La journée s'annonce chaude, sans vent. Bref, sans surprises... C'est sans compter la force de la vie ! Juste après le déjeuner, un poisson s'annonce au bout d'une ligne ! Philippe donne l'alerte. C'est une daurade coryphène d'1m20, belle comme tout dans sa robe dorée tachetée de violet. Avec Loïg, François la monte à bord. Elle ne résiste pas au bout de la ligne. Sur le pont, c'est une autre histoire ! Coups de queue et autres contorsions nous font craindre qu'elle s'échappe. Avec habileté, François tâche d'abréger ses souffrances. Cette belle daurade nous nourrira durant trois repas sous toutes les formes et pour notre plus grand plaisir !

17 novembre

Jean

Je suis mieux dans ma tête lors de ce 7ème jour consécutif sur l'eau et une nuit à la voile tonique ! On a eu beaucoup de chance sur cette traversée !

18 novembre

Philippe

Nous sommes au milieu de notre traversée de l'atlantique, 7 petits jours nous conduiront à bon port, difficile de décrire l'endroit perdu où nous sommes. Imaginez une minuscule tête d'épingle dans cet immensité liquide, le ciel bleu et son défilé de nuages d'alizé cotonneux, parsemé de gros cumulus noirs porteurs d'averses torrentielles, une mer argentée coté levant et bleu marine à l'opposé, mariant ces deux couleurs dans un cercle parfait.

Départ très sportif de Mindelo

Puis tout se calme

Hommage à Jean

Bien assis dans son fauteuil roulant
Accompagné de ses cinq servants
Jean d'Artigues défie les océans
Croquant la vie à pleines dents

Parti de la Trinité un beau jour d'automne
A bord d'un catamaran de 25 tonnes
Face à la mer déchainée, il chantonne
Défiant le mal qui l'emprisonne
Après avoir parcouru 4200 milles
Naviguant d'iles en îles
Il abordera les Antilles

Accomplissant cette performance difficile

Si vous lui demandez pourquoi
Malicieux, Il vous dira vouloir
Redonner de l'espoir
À tous ceux qui vivent dans le noir

Avec son courage et sa ténacité
Il nous aura vraiment tous étonnés
Et moi piètre marin, Je suis fier d'avoir skippé
Ce grand fou paralysé.

Cap'tain Philou

Si nous n'avions pas le chuintement des vagues sur la coque, je pense que le silence serait le dénominateur commun de notre environnement..

Nous fêtons ce midi le milieu de l'Atlantique, François a préparé un repas de gala : saumon fumé, steak d'espadon sauce citron, cake aux amandes et riz au lait, champagne ! Nous avons revêtu nos t-shirts « Transat dans un fauteuil » et réalisons quelques photos devant la carte de l'atlantique retraçant notre parcours.

19 novembre

Jean

Joli poème sorti du cœur que Philippe me déclame au pied de ma couchette. Je suis percuté de plein fouet par ses mots qui expriment le ressenti intérieur de ce marin taiseux mais si sensible.

22 novembre

Jacques

On a encore 500 milles à parcourir alors qu'on se croit arrivés ! Ça crée une curieuse ambiance. Va-t-on être délivrés, soulagés ou privés ? Je me sens ambivalent. D'un coté j'ai envie d'arriver parce c'est toujours un peu la même chose et j'ai envie de revoir les miens, de l'autre j'aimerais que le charme se prolonge un peu parce que c'est toujours un peu la même chose ! On a le temps de se regarder vivre et c'est bon. D'autant que Jean nous donne moins de travail puisque ses soins, en simple T-shirt et pieds nus sont plus faciles, son état, même imparfait, relativement optimisé.

Et que dire de la Lune, ce soir encore elle s'est levée sur le dos, telle une jonque orange flottant sur l'horizon. Du grand théâtre ! Cette demoiselle bohème et fantasque cultive son originalité tout au long des saisons, paraissant parfois en grande tenue, élégante dans ses robes jaunes d'or puis le mois d'après effrontée et fort dévêtue. Cette éternelle amoureuse poursuit le roi soleil depuis des temps immémoriaux sans jamais se déclarer, et lui timide et rouge de honte va se cacher discrètement là où le ciel caresse la mer.

25 novembre

Jean

Soudain, à 14 h, un cri retentit à la barre : "Terre ! ". C'est Loïg, il vient d'apercevoir à 45 milles la pointe de la Caravelle. Terre avancée de la Martinique, véritable émissaire envoyé à notre attention.

Philippe

Un soleil d'enfer s'apprête à sombrer dans la mer des Caraïbes. En gage de bienvenue il nous offre en ombre chinoise, l'île de la Martinique, nimbée d'un voile orangé, rouge, puis violet dans un ciel perlé de nuages noirs et gris. Ce spectacle nous hypnotise jusqu'à la nuit, je décide de contourner l'île par le nord et de passer la nuit au mouillage devant St Pierre.

26 novembre

Jacques

Au petit matin, Jean découvre St Pierre et là c'est le choc. A sa demande, pour qu'il en profite au mieux, nous l'avons levé dès 6h30 avec Rémy. Il n'avait jamais été aux Antilles ou dans un pays tropical. Je me souviens alors de l'émerveillement que j 'avais ressenti moi aussi la première fois. C'est le même, probablement, enrichi pour lui du sentiment d'avoir réussi son exploit. Il n'en croit pas ses yeux.

Philippe

Sommes nous contents ? Bien sûr. Sommes nous inquiets ? Certainement. Quitter le cocon qui nous a bercés pendant plus d'un mois et demi, est une aventure dont nous connaissons déjà l'histoire.

Il va falloir réapprendre les codes et se prêter au jeu, rester humble et garder à l'esprit que ce défi est celui de Jean et que son objectif est important.

Notre malade aura, avec beaucoup de détermination, supporté la souffrance, la dépendance, l'humiliation, aura connu des moments de grande satisfaction et fait des rencontres émouvantes et encourageantes.
Nous, l'équipage venu d'horizons si différents, aurons d'emblée pris conscience de l'importance de l'enjeu. Nous avons agi main dans la main, étouffé notre égo pour nous engager ensemble et atteindre une cohésion sans faille.

Nous nous sommes purifiés l'esprit et ressourcés au cœur de l'atlantique, nous nous sommes retrouvés tels que nous sommes, sans faux fuyant, face à nous même. En mer le mensonge n'existe pas !

Merci à Jean, à François, Jacques, Loïg et Rémy.

Cette aventure nous a grandis, nous avons donné le meilleur de nous même, c'est avec enthousiasme que nous allons vous raconter cette belle aventure et dernier petit secret, mais celui là je le garde pour moi : j'ai embarqué avec des inconnus, je débarque avec de vrais amis.

Jacques

- « Quand est ce qu'on arrive ? » Piaffe Jean.

- « Dans une demi-heure, Jean »

Un bateau fonce sur nous. « Mais y va pas bien celui-là ! Y va nous rentrer dedans » ! Ouf il nous évite de justesse, ralentit, revient vers nous. Mais c'est ... « Jean, regarde on est arrivés »

Jean

Pourquoi avons-nous réussi ce pari insensé ?

Parce que des hommes et des femmes ont cru dans la folie de l'un des leurs, un peu plus fracassé que la moyenne.

Parce que 5 équipiers n'ont écouté que leur cœur en se jetant dans l'aventure et en ne se dérobant jamais à leur engagement.

Après une nuit à
St Pierre en Martinique

Arrivée au Marin après 50 jours de mer

En musique

Et avec des fleurs

Et du punch

Venus de Guadeloupe et de Martinique..

...les écoliers sont là pour écouter Jean et le questionner

Merci aux membres du bureau de l'association Passeurs de rêves

Le président : Stephan Outters
La trésorière : Catherine Hilliet
La secrétaire : Marine Berteloot

Merci aux bénévoles

Albert David, Aurélie Le Boudec, Caroline Seneclause, Céline Mounier, Christine Tabuenca, Claire Lainay, David Le Hecho, François Danel, Frédérique Janssen, Gaêlle Quemeneur, Hervé Olagne, Jean_Claude Melchior, Jean-Philippe Déranlot, Jérôme Duron, Laetitia Chancerelle, Léa Annezo, Loîc Bonnet, Marie-Laure Voisard, Marion Marchal, Martine Camus, Mathilde Laurore, Muriel et Nicolas Monomakhoff, Nicolas Le Corre, Patrick Morin, Sylvaine Scheffer, Thierry d'Artigues,Thierry Godard, Virginie Le Gall, Bernard Salaûn, Armelle Coulm. Virginie Gendrot, Charlène Desmousseaux, Emilie Le Boulaire, Pedro Santos, Isabelle Laurent, Jean-François Bitaine, Nicole Genet, Jean-Yves Guillaume, Maryvonne Guillaume, René Ars, Maryvonne Ars, Annick Tual, Michel Genet, Nicole Genet, Thierry Fouquet, Isabelle Fouquet, Luc Fouquet, Delphine Fouquet, Didier Desmousseaux, Nicolas et Véronique de Vaugiraud, Nathalie Choquier, Laurence Bellego, Laurence de Freslon, Caroline Creze, Myriam Le Corvec, Michel Roblin, Cook in truck, Catherine et Jacques Hilliet, Virginie Battista, Christophe Colucci, Olivier Helbé, Les copains du Bord, Le bagad de Carnac, Samuel Suffrin.

Merci aux partenaires

Crouesty Location, EfficaciTIC, Ma maison accessible, SNSM, Mamawatta, Dream Yacht Charter, UBS, Air de Bretagne, Crédit Agricole du Morbihan, ARSLA, Boule de Com, APEL, Centre Hospitalier de Saint-Brieuc, Franchement bien, Mobilis, La Trinité-sur-Mer, Le Télégramme, Carrefour, Gereso, Mnm, Orthopédie concept, Cicat Alcat56, RCV, Atrisc, Amvoilure, Armen Santé, Insitis, Tiwal, Ethikonsulting, Coevolution, les Sapeurs-Pompiers du Morbihan, Hôpital Raymond-Poincaré, Croix Rouge des Hauts-de-Seine, SNSM de la Trinité -sur-Mer, Breiz Conseil, CJD.

Merci aux donateurs

Nicolas Monomakhoff - Marie-Laure Voisard - Sylvaine Scheffer - Frédérique Chenevier - Jean-François Bitaine - Jean d'Artigues - Anne Charrier - Alexis de Limelette - Alice de Brauer - Michele Amselem - Brigitte Gornet - Fabien Jean - Virginie Gendrot - Augustin d'Artigues - Stéphanie Martin - Muriel Papin - Benoit Gaschignard - Thierry Fouquet - J-Rémi Bur - Stéphane Albaz - Véronique de Vaugiraud - Gwenola Rageau - Xavier Gracin - M-V Thomas - Céline Mounier - Mathilde Laurore - Laure Paoli - Emmanuel Cosnet - Martine Camus - Frédéric Blondel - Gilberte et Thierry Rault - Marie-Gabrielle Daufresne - Marie-Pierre Pavy - Marie Buon - Thierry d'Artigues - Nicolas Rimaux - Marie Bellen Rotger - Crouesty Location.../...

Isabelle Dubar - Nadine Levy - Barbara Koops - Igor Fouche - Véronique Danel - Iñigo Vivancos Gabez - Madeleine de Menou - Catherine Bourreau - Richard Hallier - Andrée Bourgain - Marie-Thérèse d'Artigues - Olivier de Vaugiraud - Clotilde de Perthuis - Edouard Coudurier - Arnaud d'Artigues - Irène Colin - Cécile du Verne - Luc François –
Roland de Villers - Hugues de La Morandière - Anne-Sophie Brun - Chantal Vignais - Jeanine Larmand - Raphaële Guignard - Dominique Caraes - Bruno & Sandrine Plauchu - Marine & François Berteloot - François Berteloot - Thierry Corbalan - Bénédicte Fetzer - Anne-Laure Fouché - Frédéric Vassort - Sixtine & Côme de Vaugiraud - Jean-Luc Le Danvic - Thérèse Gamby - Antoine Baudry - Jean-Jacques Ballan - Christophe Meraud - Eric Herubel - Thierry Balas - Jean-Yves Coudray - Marie Kermenguy - Claire Vérillaud - Noëlle Cassembon - Perrine Wieber - Véronique Guessoum - Claire Lainay - Sandrine Métois - Emmanuel Trotot - Léa Antoine - Fiona Baroni - Laurent Ceceron - Charles Caste - Robert Monnot - Marie Guilermin - Chloé Weckel - Clément & Mathilde Loury - Isabelle Honore - Jenny Mourruau - Bernard Salaun - Marie-Edith d'Artigues - Pedro Magalhaes Dos Santos - Marie-Claude Lacronique - Alexis de Limelette – Anne-Sophie - Stéphane Coutin - Claude Bordier - Aurélie & Guillaume Chauchat-Rozier - Pierre Arnaud - Thibaut Garcia - Jacques et Colette Clause - Marie-Camille Bonnet - Frédérique Janssen - Xavier Bigeard - Grégoire & Sylvie Danel - Raphaël Gazaille - Charlotte Gazaille-Lacronique - Jacqueline Braud - Isabelle Archambault - Emmanuel Aubrun - Garmenig Ihuellou-Le Menn - Catherine Fouret - Laurent Mignot - Catherine Schatz - Joël & Marielle Houdebine - Clotilde Normand - Catherine Normand Thauziès - Jacques & Colette Normand - Marc Richard - Famille Risse-Raud - Veronique Verley - Madame Mulliez - Odile Pruvost - Christian de Régloix - Frédérique Lepage - Lauraine Simondi - Thomas Godard - Xavier Debontride - Françoise Pouyaud - Gaëlle de Chivre -Patrick & Sophie de Montjoye - Patrick Verdaguer - Laetitia de la Graviere - Laurence de Freslon - Jacinthe Grimaud - Frédéric Rey -Millet - Pascale Lemoine -

Julien Mathieu - FFX Krieg - Francine Trutt - Mark Davis Moorman - Benoît Maille - Pierre Delage - Rémi et Florence Lot - Philippe de Vaugiraud - Nicolas Desclos le Peley - Victoire de Vaugiraud - Sophie Levy - Hélène Danowski - Jean-Pierre Meyer - Guy & Kikou de Réals - Nicolas Lefebure - Albert David - Calais de Vanssay - Thierry et Ingrid Roche - Christophe Bertin - Anne Cattani Breton - Isabella Pinucci - Sylvie Delarousse - Florence Guay - François de Vaugiraud - Eric Philippot - Pierre Laurent - Hélène Wandling - Thierry Godard - Christian Poissonneau - Philippe Cusson - Marion Excoffon - Marie-Noëlle Lot - Jean-Baptiste Jouy - Anne Oberlé - Claire Bady - Patrick Brette - Marion Pasquier - Jean-Philippe Déranlot - Marianne Daignan - Didier Merle - Emmanuelle et Patrick - Laure et Thomas Aubry - Anne de Luca - Odile Gendrin - Pascal Fairier - Frédérique Maurier - Martine Schaming - Sylla de Sant Pierre - Sofia Pinto - Nutcha de Limelette - Marco de Vaugiraud - Ingrid Gras - Marion Marchal - Frédérique et Olivier Jouy - Stephan Outters - Bertrand Cunaud - Thomas Canu - Jean-Pierre Cohin - Muriel Monomakhoff - David Devos - Frédéric Paul - Yves Martin - Jean Daum - Marie de Ramefort - Monique Jouy - Nicolas Maulvault - Yves Hutter - Véronique d'Ornellas - Juliette Le Cam - Clémence Le Cam - Marie Le Cam - Christelle Le Cam - Jean-François Le Cam - Blandine Cossy - Marc-Alexandre Didelot - Caroline Sénéclauze - Edith Pierre - Loren Berteloot - Martine Maheo - Michel Brebion - Florence Soyez - Monique Jansen - Bénédicte Goualin - Eric Boyer - Marie-France Cazalère - Catherine Fournaise - Nicolas Hubé - Pierre Josset - Bernard & Veronique Claudel –Ulrich Tong - Christian Oberlé - Isa Menard - Eric Doyen - Bruno Frappat - Douglas Rosane-Isabelle Vauquelin - Patrick de Roquefeuil - Nathalie Huguet - Marion Lacronique - Xavier & Gwen Florent - Coralie & Daniel Meyer - Barbara Verdaguer - Blandine de Rivoyre - Jean-Yves Roche - Justine Machuque - Alain Gras - Philippe Michard - Frédéric Monomakhoff - famille Tribout - Marie-Aude Le Gargean - Chantal Gensse -

- France Seemuller - Catherine Jubien - Nathalie Amselem-Gillot - Florentin d'Artigues - François Jubert - Philippe Lesage - Etienne Pluvinage - Gregoire Eloy - EmilieZimer
Isabelle Dubar - Nadine Levy - Barbara Koops - Igor Fouche - Véronique Danel - Iñigo Vivancos Gabez - Madeleine de Menou - Catherine Bourreau - Richard Hallier - Andrée Bourgain - Marie-Thérèse d'Artigues - Olivier de Vaugiraud - Clotilde de Perthuis - Edouard Coudurier - Arnaud d'Artigues - Irène Colin - Cécile du Verne - Luc François –
Roland de Villers - Hugues de La Morandière - Anne-Sophie Brun - Chantal Vignais - Jeanine Larmand - Raphaële Guignard - Dominique Caraes - Bruno & Sandrine Plauchu - Marine & François Berteloot - Thierry Corbalan - Bénédicte Fetzer - Anne-Laure Fouché - Frédéric Vassort - Sixtine & Côme de Vaugiraud - Jean-Luc Le Danvic - Thérèse Gamby - Antoine Baudry - Jean-Jacques Ballan - Christophe Meraud - Eric Herubel - Thierry Balas - Jean-Yves Coudray - Marie Kermenguy - Claire Vérillaud - Noëlle Cassembon - Perrine Wieber - Véronique Guessoum - Claire Lainay - Sandrine Métois - Emmanuel Trotot - Léa Antoine - Fiona Baroni - Laurent Ceceron - Charles Caste - Robert Monnot - Marie Guilermin - Chloé Weckel - Clément & Mathilde Loury - Isabelle Honore - Jenny Mourruau - Bernard Salaun - Marie-Edith d'Artigues - Pedro Magalhaes Dos Santos - Marie-Claude Lacronique - Alexis de Limelette – Anne-Sophie - Stéphane Coutin - Claude Bordier - Aurélie & Guillaume Chauchat-Rozier - Pierre Arnaud - Thibaut Garcia - Jacques et Colette Clause - Marie-Camille Bonnet - Frédérique Janssen - Xavier Bigeard - Grégoire & Sylvie Danel - Raphaël Gazaille - Charlotte Gazaille-Lacronique - Jacqueline Braud - Isabelle Archambault - Emmanuel Aubrun - Garmenig Ihuellou-Le Menn - Catherine Fouret - Laurent Mignot - Catherine Schatz - Joël & Marielle Houdebine - Clotilde Normand -

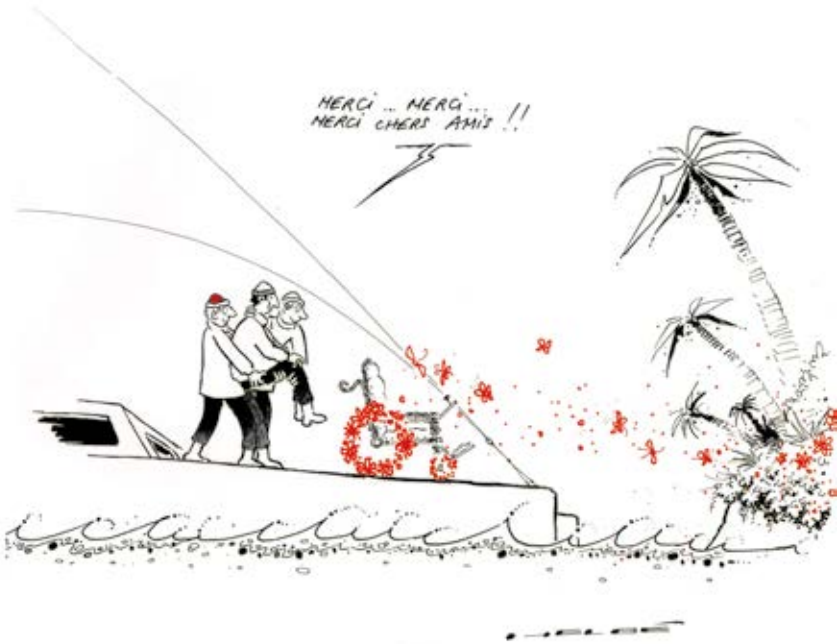
Catherine Normand Thauziès - Jacques & Colette Normand - Marc Richard - Famille Risse-Raud - Veronique Verley - Madame Mulliez - Odile Pruvost - Christian de Régloix - Frédérique Lepage - Lauraine Simondi - Thomas Godard - Xavier Debontride - Françoise Pouyaud - Gaëlle de Chivre - Patrick Le Boulenger - Pierre Derieux - Patrick Dassonville - Thibault de Lesquen - Armand de Villoutreys - Sabine Decomble - Laurence Tessier - Solène de Latour - Christelle Guyot - Joëlle Dnoual - Clément Gugliermina - Juliette Lacronique - Michel Genet - Marie-Claude Colker - Marie Girerd - Gérard Silve Dautremer - Hélène Not - Boubekeur Branine - Vincent Lelievre - Philippe Raute - Sylvie Le Biez - Renée Armingaud - Agnès de Vaugiraud - Valérie & François Deplanck Dissaux - Etienne de Vaugiraud - Alexia de Lanlay - Eric Noerdinger - Gwenaëlle Guilbaud - Thierry & Betty Groulet - Anne-Claire Brot - Eric Theocharides - Sébastien d'Artigues - Estelle Veille. Hubert et Lorette de Lageneste – Ghislaine de Freslon – Jean & Agnès Posseme – Sylvie Burtschell– Evelyne Maillard - Armelle Joba – Yves De Coattarel

Patrick & Sophie de Montjoye - Patrick Verdaguer - Laetitia de la Graviere - Laurence de Freslon - Jacinthe Grimaud - Frédéric Rey-Millet - Pascale Lemoine - Julien Mathieu - FFX Krieg - Francine Trutt - Mark Davis Moorman - Benoît Maille - Pierre Delage - Rémi et Florence Lot - Philippe de Vaugiraud - Nicolas Desclos le Peley - Victoire de Vaugiraud - Sophie Levy - Hélène Danowski - Jean-Pierre Meyer - Guy & Kikou de Réals - Nicolas Lefebure - Albert David - Calais de Vanssay - Thierry et Ingrid Roche - Christophe Bertin - Anne Cattani Breton - Isabella Pinucci - Sylvie Delarousse - Florence Guay - François de Vaugiraud - Eric Philippot - Pierre Laurent - Hélène Wandling - Thierry Godard - Christian Poissonneau - Philippe Cusson - Marion Excoffon - Marie-Noëlle Lot - Jean-Baptiste Jouy - Anne Oberlé - Claire Bady - Patrick Brette - Marion Pasquier - Jean-Philippe Déranlot - Marianne Daignan - Didier Merle - Emmanuelle et Patrick - Laure et Thomas Aubry - Anne de Luca - Odile Gendrin - Pascal Fairier -

Frédérique Maurier - Martine Schaming - Sylla de Sant Pierre - Sofia Pinto - Nutcha de Limelette - Marco de Vaugiraud - Ingrid Gras - Marion Marchal - Frédérique et Olivier Jouy - Stephan Outters - Bertrand Cunaud - Thomas Canu - Jean-Pierre Cohin - Muriel Monomakhoff - David Devos - Frédéric Paul - Yves Martin - Jean Daum - Marie de Ramefort - Monique Jouy - Nicolas Maulvault - Yves Hutter - Véronique d'Ornellas - Juliette Le Cam - Clémence Le Cam - Marie Le Cam - Christelle Le Cam - Jean-François Le Cam - Blandine Cossy - Marc-Alexandre Didelot - Caroline Sénéclauze - Edith Pierre - Loren Berteloot - Martine Maheo - Michel Brebion - Florence Soyez - Monique Jansen - Bénédicte Goualin - Eric Boyer - Marie-France Cazalère - Catherine Fournaise - Nicolas Hubé - Pierre Josset - Bernard & Veronique Claudel –Ulrich Tong - Christian Oberlé - Isa Menard - Eric Doyen - Bruno Frappat - Douglas Rosane-Isabelle Vauquelin - Patrick de Roquefeuil - Nathalie Huguet - Marion Lacronique - Xavier & Gwen Florent - Coralie & Daniel Meyer - Barbara Verdaguer - Blandine de Rivoyre - Jean-Yves Roche - Justine Machuque - Alain Gras - Philippe Michard - Frédéric Monomakhoff - famille Tribout - Marie-Aude Le Gargean - Chantal Gensse - Loïc & Delphine Séverac - Lola Tribout - Elisabeth Solé - Catherine Harb - Carole et Jean-Baptiste Fouché - M Chatel - Claude et Remy Vauclare Débauvais –Mme Fouché - Patrick Le Boulenger - Pierre Derieux - Patrick Dassonville - Thibault de Lesquen - Armand de Villoutreys - Sabine Decomble - Laurence Tessier - Solène de Latour - Christelle Guyot - Joëlle Dnoual - Clément Gugliermina - Juliette Lacronique - Michel Genet - Marie-Claude Colker - Marie Girerd - Gérard Silve Dautremer - Hélène Not - Boubekeur Branine - Vincent Lelievre - Philippe Raute - Sylvie Le Biez - Renée Armingaud - Agnès de Vaugiraud - Valérie & François Deplanck Dissaux - Etienne de Vaugiraud - Alexia de Lanlay - Eric Noerdinger - Gwenaëlle Guilbaud - Thierry & Betty Groulet - Anne-Claire Brot - Eric Theocharides - Sébastien d'Artigues - Estelle Veille. Hubert et Lorette de Lageneste – Ghislaine de Freslon – Jean & Agnès Posseme – Sylvie Burtschell– Evelyne Maillard - Armelle Joba – Yves De Coattarel.

Le soleil se couche sur cette belle aventure humaine. Nous espérons qu' elle redonne espoir à beaucoup. Sans vous , rien n'aurait été possible , encore mille mercis !

— C' EST L' ARRIVÉÉÉÉÉÉÉ



NOTES :

NOTES :

TRANSAT DANS UN FAUTEUIL:
50 JOURS EN MER PAS COMME LES AUTRES

Le 8 octobre 2016, six équipiers prennent le départ à la Trinité-sur-Mer (56) à bord du catamaran « TORONTO » Lagoon 52 pieds pour une transat pas comme les autres : la Transat dans un fauteuil. Leur objectif : emmener Jean, atteint de la maladie de Charcot et tétraplégique au bout de ses rêves, c'est-à-dire à l'autre bout de l'Atlantique. 50 jours plus tard, l'objectif est atteint en Martinique. Philippe, François, Jacques, Rémy et Loïg ont fait réussir le pari de Jean. Ce livre retrace cette incroyable aventure à travers trois journaux de bord.